



*Nouveau Journal des Dames.*  
*Rue Meslée, N° 28.*

*Robe et Chapeau de gros de naples garnis de satin.*



# NOUVEAU JOURNAL DES DAMES,

OU

*Petit Courrier des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec une romance en musique et sept gravures par mois, savoir : trois de modes françaises, dont une d'homme, deux de modes allemandes et anglaises et deux portraits de femmes célèbres. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger.—On s'abonne au Bureau du *Nouveau Journal des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 23; PAINPARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal, Charles MALO, rue des Fossés-Montmartre, n<sup>o</sup>. 14, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

## MODES.

L'ARGENT est le serpent des Français, disaient les sauvages du Canada; nous ne voulons pas le connaître. « Hélas! rustiques habitans des villes lointaines, que diriez-vous si vous saviez que dans ce moment-ci, *ce terrible serpent* est pis qu'un serpent à sonnettes qui va faire mouvoir tous ses sons. L'hiver approche, et la première impression du froid sera le signal où Plutus devra déployer ses richesses. L'hermine de la Russie, la marthe de la Laponie; les fourures précieuses vont remplacer les mousselines des Indes, les dentelles de Malines, etc., etc. Maris, soyez généreux, et pour quelques pièces d'or, n'allez pas priver vos femmes de la bienfaisante chaleur d'un élégant chinchilla; mais il faudra peut-être attendre deux grands mois pour obtenir ce que l'on désire avec tant d'ar-





deur ; car les femmes savent que leurs maris sont trop bons calculateurs pour anticiper sur les jolies étrennes qu'ils leur préparent sans doute : c'est dans cette espérance qu'elles se contentent de se prémunir contre le froid naissant, en s'enveloppant de jolies pelisses de taffetas ou de velours. Le rose et le bleu paraissent dominer ; mais le gris perle est la couleur adoptée par les femmes du bon ton.

Il y en a quelques-unes en satin noir doublé de ponceau, qui font un effet charmant : le chapeau est aussi en velours noir avec des liserets et des ornemens ponceaux. On a remarqué quelques chapeaux parés, appelés Tyroliens : ils sont relevés de côté et s'agraffent sous le col avec trois gances en acier. — Il serait difficile de désigner une forme de chapeau, tant ils sont surchargés de plumes. Nous en avons vu un en crêpe lisse dont la passe était faite en gros tuyaux ; le fonds semblait être formé d'une corbeille de fleurs dont quelques-unes s'échappaient entre des crevées.

HOMMES. — Quant à nos élégans nous ne savons pas encore quel sera leur costume d'hiver, et si les quirogas reprendront avec le succès qu'ils ont obtenu l'année dernière.

### PROMENADE A VINCENNES.

MES voyages n'ont pas toujours été d'un aussi long cours que ceux que j'ai déjà décrits. A l'exemple de l'un de mes spirituels confrères, qui, tout en clopinant avec sa béquille, devance un grand nombre de mortels dans la carrière de l'esprit ; je me suis quelquefois bornée à parcourir Paris et ses environs. Dans un accès d'humeur errante, je me déterminai, il y a quelques jours, à visiter Vincennes. Je m'affuble, à la hâte, de mon capuchon ; je m'empare de mes sandales et de mon bourdon qui servent de passeport à ma jeunesse, et je me dirige vers la porte Saint-Antoine ; une voiture était prête à partir ; j'y monte, et nous voilà roulant aussi vite qu'il était possible de le faire avec un cheval poussif et boiteux. Mes compagnons de voyage attirèrent fort peu mon attention ; mais en revanche j'excitai fortement leur curiosité. Enveloppée dans ma mante, ils ne pouvaient distinguer mes traits. Un moniteur de l'enseignement mutuel assurait que j'étais

membre d'une confrérie dont le but était de détruire le système Lancastrien; un sergent d'artillerie affirmait que je n'étais autre qu'une gentille nonette qui se rendait à sa garnison pour soigner les soldats malades. Je passe sous silence les autres conjectures auxquelles mon singulier costume donnèrent lieu. Arrivée à Vincennes, je m'enfonçai aussitôt dans la forêt et portai mes pas vers l'endroit qu'habitait jadis la gente Agnès.....

A. B.

Il fut court ton pèlerinage, ô mon aimable amie! à 22 ans tu viens de descendre dans la tombe; voici tes dernières lignes.... Salut, respect, tendresse aux derniers accens de ta lyre plaintive.

Nous avons voulu transcrire ce que M<sup>lle</sup>. Adèle B\*\*\*\* avait écrit peu de jours avant sa mort. Distinguée par ses talens, ses grâces, son esprit et ses qualités, elle entra dans la carrière des lettres avec un noble courage. Sa mère mourante lui avait confié le tendre soin de veiller sur le reste de sa famille; ce fut la source de son émulation; elle accepta le legs sacré, et dès-lors devint infatigable. Nous lui devons la traduction des *Voyages d'un Américain à Londres*, et celle, prête à paraître, du poème de *Philibert*. Sa constitution délicate n'était pas suffisante pour les développemens d'un génie ardent et les sentimens de son ame: elle a succombé le 30 octobre, en emportant les regrets de sa famille et de tous ceux qui l'ont connue. Il semble que l'automne ait voulu donner à la nature une teinte plus triste à son deuil en se dépouillant de sa parure, pour les funérailles de celle que nous regrettons.

M<sup>lle</sup>. Adèle B\*\*\*\* possédait une érudition profonde: parlait et écrivait avec une pureté rare, l'Anglais et l'Italien; elle était une des collaboratrices du *Nouveau Journal des Dames*. Sa tante devenue maintenant le soutien de l'intéressante famille dont nous venons de parler en est restée propriétaire.

M. D.



## LE DERNIER CHANT DU MÉNESTREL.

## BALLADE ÉCOSSAISE.

( Suite. )

» Le frère arbrisseau, battu des vents sur la cime d'un  
 » mont, supporte patiemment leur fureur. Tant que sa fai-  
 » blesse ne lui permet pas de résister, il courbe humblement  
 » ses rameaux jusque dans la poussière. Mais lorsque le tems  
 » a épaissi son écorce, lorsque de son robuste tronc s'élancent  
 » d'énormes branches entourées d'un sombre feuillage, alors  
 » il brave la fureur de la tempête, il regarde avec dédain les  
 » vains efforts qu'elle fait pour renverser sa masse immobile.  
 » L'ame de l'homme est semblable à cet arbrisseau; lorsque  
 » la fleur de sa vie commence à s'épanouir, le souffle mortel  
 » des passions exerce ses ravages sur son faible cœur. Mal-  
 » heur à lui s'il ne cherche pas à se soustraire à leur influence  
 » funeste, s'il s'offre imprudemment à leurs coups! Ce n'est  
 » pas dans la jeunesse que le cœur peut sortir victorieux d'une  
 » lutte aussi pénible, on le trompe trop aisément; l'expérience  
 » des années ne lui a pas encore appris à se défier d'un en-  
 » nemi qui cache son poignard sous des fleurs et qui s'avance  
 » paré des charmes les plus séduisants; il ignore encore que  
 » les coups les plus terribles sont toujours portés en secret,  
 » et que la lance du guerrier est moins homicide que les sucs  
 » vénéreux préparés par un traître.

» Thyra, élevée loin du tumulte et du bruit, dans l'antique  
 » château de Norham, avait déjà vu s'écouler dix-sept prin-  
 » tems sans connaître l'amour ni ses chagrins cuisans. Les  
 » soins qu'elle prodiguait à son vénérable père et les caresses  
 » qu'elle en recevait suffisaient aux sentimens affectueux de  
 » son cœur; elle ne connaissait d'autre bonheur que de se sen-  
 » tir pressée sur le sein de ce vieillard, d'autre plaisir que de  
 » lire dans ses yeux la douce émotion que cette étreinte lui  
 » faisait éprouver. Vive, enjouée, folâtre, la tristesse n'avait  
 » point encore approché de son ame, et le cours paisible de  
 » sa vie n'avait encore été troublé par aucun orage. Tout-à-  
 » coup elle devient rêveuse; une teinte de mélancolie se ré-  
 » pand sur ses traits; ses yeux se ternissent; tantôt son visage

» se colore d'un rouge sinistre, tantôt il est pâle comme la  
 » feuille desséchée. Ses lèvres sont muettes, et de sa poitrine  
 » oppressée s'échappent de profonds soupirs. Immobile, elle  
 » passe des heures entières les regards fixés sur la terre. Rien  
 » ne l'émeut, rien ne la touche. On l'interroge; elle ne ré-  
 » pond pas. On suit ses pas, on épie ses démarches et la cause  
 » d'un changement si étrange reste toujours inconnue. Une  
 » nuit seulement, à travers les murs de la tour où elle goûte  
 » le repos, on l'a entendue parler à voix basse, pousser d'a-  
 » mers sanglots, et s'agiter comme si elle cherchait à éloigner  
 » d'elle quelqu'être malfaisant. On a cru même distinguer  
 » une voix qui n'était pas la sienne; on a pénétré aussitôt  
 » dans son appartement et on l'a trouvée seule, à genoux,  
 » et baignée dans ses larmes. Le tems, loin de dissiper sa  
 » sombre mélancolie, la rend de jour en jour plus profonde;  
 » ses joues se creusent et donnent naissance à d'affreuses  
 » saillies; son corps se courbe et elle ne peut déjà plus sou-  
 » tenir le poids de ses membres délicats; son cœur est triste,  
 » triste comme un son plaintif, et lorsque parfois un léger  
 » sourire paraît sur ses lèvres décolorées, on voit rouler dans  
 » ses yeux, à demi-sanglans, une larme qui ne peut couler  
 » et qui brûle son ame.

» Un jour un guerrier couvert de sang et de poussière se  
 » présente et demande à parler sur-le-champ au père de  
 » Thyrza. On l'introduit dans..... »

Le Ménestrel s'est tu. Le hurlement d'une bête féroce est  
 venu frapper son oreille. Immobile d'effroi, il tourne ses re-  
 gards vers la forêt et voit avec horreur une louve furieuse s'a-  
 vancer à pas précipités vers lui, la gueule béante et les yeux  
 étincelans de fureur. Allan-a-Dale essaye de se relever; mais  
 ses membres, glacés par la crainte, refusent de se mouvoir.  
 La louve a deviné son intention, elle s'élance avec rapidité,  
 le renverse sur le sol, et enfonçant avec avidité sa dent meur-  
 trière dans le crâne blanchi de l'infortuné Ménestrel elle le  
 broye avec un bruit horrible. Le sang qui jaillit en abon-  
 dance accroît encore sa fureur; elle s'acharne avec plus de  
 voracité sur sa proie et cherche même à l'entraîner dans la  
 forêt. Ses efforts sont vains; le corps du Ménestrel, cédant  
 à la pente du rocher, glisse insensiblement et va bientôt tom-  
 ber dans la Tweed. La louve fait de nouveaux efforts pour



retenir sa proie ; mais tout-à-coup le cadavre l'entraîne , et tous deux roulent dans l'abîme qui s'entrouvre et se referme sur eux.

Depuis ce tems , chaque soir à l'heure où le Ménestrel a perdu la vie , le vent de la forêt murmurant dans le feuillage réunit ses sauvages concerts aux sourds gémissemens de la Tweed. Chaque soir les cordes de la harpe d'Allan-a-Dale , agitées par la brise , semblent déplorer la triste fin de cet infortuné Ménestrel et jettent dans l'ame du voyageur égaré , que le hasard conduit dans ces lieux , une impression secrète de tristesse et de terreur qu'il ne peut dissiper qu'en fuyant les objets qui l'ont causée.

P. T.

---

## VARIÉTÉS.

LE célèbre Garrick , le plus grand comédien d'Angleterre , entendant une actrice qui , après une véhémence imprécation , promenait , avec tranquillité , ses regards sur les spectateurs , dit ironiquement : c'est une bonne fille ; elle a de la colère , mais point de rancune. Nous ne disons pas cela pour M<sup>lle</sup>. Percillée ; mais nous craignons qu'on ne l'y reconnaisse.

Un jour que Thomas , l'académicien , se promenait avec quelques amis , l'un d'eux lui fit remarquer un abbé qui donnait le bras à une jeune et jolie femme. Il lui demanda en même-tems pourquoi il était ordinaire de voir se promener ensemble deux personnes pareilles ? C'est , répondit Thomas , parce qu'elles ont besoin l'une de l'autre. La jolie femme dit à l'abbé : joignez votre inutilité à mon oisiveté , pour adoucir notre ennui.

Autrefois on estimait beaucoup , en France , un grand pied ; et la longueur des chaussures , dites à la *Poulaine* , annonçait les degrés de distinction. Les souliers d'un prince avaient deux pieds et demi de long. Ceux d'un baron , deux pieds ; et ceux d'un simple chevalier , un pied et demi. De-là , sans doute , l'expression , être sur un grand pied dans le monde. Les femmes portaient aussi des souliers beaucoup plus long que le pied.

Croirait-on que pour voir Marguerite-de-Valois danser à un grand bal de cérémonie qu'on donnait à Paris, don Juan d'Autriche, vice-roi des Pays-Bas, partit exprès en poste de Bruxelles, et vint à la cour incognito.

Un fait encore plus curieux, c'est que Philippe II, roi d'Espagne, était arrivé à Trente, durant la tenue du concile. Les pairs ordonnèrent un bal de cérémonie pour sa réception; les dames les plus qualifiées y furent invitées; le cardinal de Mantoue ouvrit lui-même le bal, et tous les pairs du concile, dit un historien de l'époque, y dansèrent avec autant de modestie que de dignité.

Il paraît certain, que M. Chéron, frère de l'auteur d'une excellente imitation de la fameuse pièce de Shéridan, *the School for Scandal*, (l'École du Scandale) vient d'être nommé commissaire-directeur du premier Théâtre-Français. Je crois avoir entendu dire que ce M. Chéron là, a donné, il y a à-peu-près vingt-cinq ans, une petite pièce en un acte, oubliée depuis vingt-cinq ans.

Une actrice spirituelle du Théâtre de l'Odéon a cru devoir rappeler à ses camarades, réunis pour délibérer sur la dissolution de leur société, certaine fable de La Fontaine : les grenouilles qui demandent un roi. On a ri de la citation; mais l'on n'est plus sociétaire.

## THÉÂTRES.

### THÉÂTRE-FRANÇAIS.

LA salle est pleine jusqu'au comble; Cartigny et mademoiselle Mars jouent de verve; le parterre enchanté, applaudit et rit en conscience. Le premier acte est fini. Mademoiselle Volnais joue la fameuse scène du second acte avec sa supériorité accoutumée: c'est-à-dire, avec ame, finesse et bon ton; trois qualités peu faciles à trouver réunies. Damas, à travers l'incohérence de son débit, rencontre quelquefois juste. L'on applaudit avec fureur. Le second acte achevé, le troisième commence; on attendait Bridoison, et à la place on



a un commissaire de police, des gendarmes, des grenadiers; des cris, des sifflets, des applaudissemens, des colloques, des monologues, des huées, quelques bons mots au total, un vacarme affreux, la scène envahie et la salle bientôt expulsée. Telle a été la représentation de *Figaro*. Nous nous abstiendrons de faire des réflexions sur les causes et incidens de cette soirée tumultueuse. Nous dirons seulement, avec le héros de la pièce, que les plus forts ont fait la loi; mais ce qui nous console, nous autres femmes, c'est que tout finit par des chansons.

#### ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

En sortant hier de l'enfer des Français, je me suis rappelé l'enfer des Danaïdes et me suis reproché de n'avoir pas encore parlé de M<sup>me</sup>. Branchu, la seule actrice de l'Opéra, d'avoir oublié la danse parfaite de Mlle. Fanny Bias: toutes deux vivement applaudies par une réunion brillante et nombreuse. M<sup>me</sup>. Branchu, véritable tragédienne, a fait d'Hypermenestre un rôle admirable: grâce à son talent, la reprise des *Danaïdes* va de nouveau attirer la foule; la dernière recette s'est, dit-on, élevée à la somme de 7,800 francs.

A. D.

#### ANNONCES.

C'EST un talent rare que celui de bien lire; mais il s'acquiert par le travail et l'habitude. M. Nanteuil, ci-devant rue Mazarine, continue ses leçons d'art théâtral et prépare pour cet hiver un cours public d'éloquence parlée pour lequel se sont déjà fait inscrire un grand nombre de jeunes avocats et d'amateurs. M. Nanteuil compte encore au nombre de ses élèves beaucoup de personnes distinguées que ses avis mettent à même de paraître avantageusement sur les théâtres de société. Nous qui l'avons entendu lire dans plusieurs soirées brillantes, nous sommes persuadés qu'il est un de ceux, à Paris, le plus en état de remplir le but qu'il s'est proposé. M. Nanteuil professe maintenant rue du Hasard-Richelieu, n<sup>o</sup>. 1.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.



